

Dépôt de documents

● (1150)

[Traduction]

Je me suis rendu compte, de visu, que certaines régions n'arrivent pas à nourrir leur population... alors que d'autres sont fertiles et productives. Le bien-fondé du programme éthiopien de réinstallation, quelles qu'en soient les raisons politiques, sautait littéralement aux yeux: poussière brune dans le nord, verdure dans le sud.

[Français]

J'étais, monsieur le Président, et je reste très préoccupée par les rumeurs persistantes voulant que l'on ait fait usage de la force depuis la reprise du programme de réinstallation et même que l'on ait tiré sur des gens qui refusaient de partir. Des observateurs indépendants ont essayé de vérifier sur place la véracité de ces rumeurs, mais jusqu'ici on n'a pu recueillir aucune preuve infirmant ou confirmant ces rumeurs inquiétantes.

J'ai saisi toutes les occasions qui m'ont été données pour faire connaître, de façon claire et nette, la position du Canada et celle de la Communauté internationale. Les responsables éthiopiens m'ont assurée que la politique officielle de leur gouvernement, avec la relance du programme, est de ne réinstaller que ceux qui le veulent bien.

[Traduction]

En tant que témoin oculaire, je peux vous assurer, monsieur le Président, que le Canada joue un rôle dans cette lutte pour prévenir la catastrophe en Éthiopie. Nous avons beaucoup fait en 1984-1985... et nous ferons encore plus cette fois-ci... et le gouvernement du Canada sera toujours prêt à aider les victimes de catastrophes, quelles soient naturelles ou provoquées par l'homme. L'avenir, en définitive, ne tient qu'à un fil. Je peux vous dire que les Canadiens, aux côtés de gens de nombreux pays, font un travail merveilleux dans les conditions les plus dures. Et je me dois d'ajouter que la poursuite de notre aide et de notre soutien est une question de vie ou de mort pour des millions de personnes dont l'avenir dépend d'un équilibre aussi précaire que fragile.

Ce trop bref exposé ne vous donne qu'un aperçu des pensées et des sentiments que m'a inspirés la situation éprouvante des Éthiopiens et l'ardeur avec laquelle ils luttent pour survivre et bâtir leur avenir.

[Français]

En terminant, monsieur le Président, j'aimerais simplement mentionner qu'en quittant l'Éthiopie, je me suis rendue à Bamako, au Mali, pour assister aux Cinquièmes consultations bilatérales entre le Canada et le Mali. J'ai pu me rendre à l'emplacement de l'un des nombreux excellents projets communautaires en cours de réalisation dans ce pays, et avoir d'utiles discussions sur les graves problèmes que connaissent le Mali et les autres pays du Sahel. J'ai profité de ma présence en sol africain pour assurer la population du Mali et du continent tout entier de la sympathie et du soutien indéfectible du gouvernement, du Parlement et de la population du Canada.

[Traduction]

M. Roland de Corneille (Eglinton—Lawrence): Monsieur le Président, je tiens à préciser tout d'abord combien je regrette de n'avoir reçu l'exemplaire de l'allocation de la ministre que quelques minutes avant l'ouverture de la séance. Un sujet aussi

important mérite certes des commentaires éclairés de la part de notre parti, et je trouve regrettable que le texte de ce discours nous soit parvenu si tard.

Cela étant, je n'en tiens pas moins à exprimer à la ministre des Relations extérieures (M^{me} Landry), au nom de notre parti et de tous les députés, nos sincères félicitations pour s'être donné la peine d'aller, sur les lieux, prendre connaissance de la situation et des problèmes en Éthiopie, et des difficultés auxquelles se heurtent ceux qui font de leur mieux pour soulager la misère qui existe dans ce pays. C'est une démarche fort louable de sa part. Nous lui savons gré également d'avoir fait rapport de sa tournée à la Chambre, et de faire en sorte ainsi que nous soyons tous concernés par ce qui se passe en Éthiopie.

Nous sommes également fiers de la participation de notre pays en Éthiopie. La ministre a rappelé que le Canada ne ménageait pas ses efforts. Nos organismes non gouvernementaux et les fonctionnaires fédéraux font l'impossible pour aider les Éthiopiens. C'était également réconfortant de l'entendre nous dire que beaucoup de pays faisaient front commun maintenant. Au lieu de voir nos alliés s'unir pour combattre d'autres pays par les armes, voilà qu'ils se joignent à eux pour lutter contre la faim et la famine. C'est de bon augure pour l'avenir. On voudra bien, je l'espère, interpréter mes commentaires dans le cadre des félicitations que je veux offrir à la ministre et du plaisir que j'ai éprouvé à l'entendre nous faire part des aspects positifs de son rapport.

Nous avons tout lieu de nous féliciter de voir que la situation a favorablement évolué car le monde entier a été pris au dépourvu lorsque la famine a frappé l'Éthiopie il y a quelques années. Les médias nous ont signalé de manière on ne peut plus efficace et utile les horreurs et la famine qui affligent les Éthiopiens. Vu que ces médias nous ont éveillés à ce genre de problème courant, il convient de soulever ces questions à la Chambre et je voudrais justement les aborder, car nous nous en préoccupons.

D'après la ministre, les envois de nourriture en Éthiopie sont suffisamment importants pour éviter la famine, c'est-à-dire que les Éthiopiens ont de quoi se nourrir. Mais elle ajoute que le transport de la nourriture jusqu'aux destinataires pose d'énormes difficultés. Il semblerait que la solution n'est pas d'acheminer la nourriture jusqu'aux destinataires, jusqu'à leur village où ils vivent leur mode de vie traditionnel, mais bien de faire venir les gens jusqu'au lieu où cette nourriture est entreposée. Je trouve que c'est étrange. De toute évidence, la chose s'explique par la sécheresse qui sévit dans le Nord et dans les régions de l'Érythrée et, comme l'a signalé la ministre, nous savons que dans le Nord de l'Éthiopie la terre est brûlée par la sécheresse et que la famine y fait des ravages, mais que, dans le Sud, la terre est plus fertile.

Malheureusement, d'autres éléments entrent en jeu. Nous savons que la région est victime d'une guérilla, d'une révolution, ou d'une guerre d'indépendance, selon le point de vue et le parti pour lequel on penche, mais les habitants de l'Érythrée et du Tigré se soucient de sauvegarder leur indépendance, leur liberté et leur mode de vie particulier.

La guerre entre le gouvernement de l'Éthiopie et les rebelles, ou le peuple qui cherche à obtenir son indépendance, est également tragique. Pendant cette guerre qui se poursuit depuis de nombreuses années, nous savons que des habitants du Nord du